



# L'ange exterminateur

*El angel exterminador*

de Luis Buñuel

## Fiche technique

Mexique - 1962 - 1h33

N. & B.

Réalisateur :

**Luis Buñuel**

Scénario :

**Luis Buñuel**

**Luis Alcoriza** d'après leur cinédrame **Los naufragos della calle de la providencia** adapté pour le théâtre par Jose Bergamin (**Los nofragos**)



Les invités et le maître d'hôtel

Musique :

**Domenico Scarlatti**

**Pietro Domenico Paradisi**

**Raul Lavista**

Interprètes :

**Silvia Pinal**

(Letitia dite «La Walkyrie»)

**Enrique Rambal**

(Edmundo Nobile)

**Lucy Gallardo**

(Lucia Nobile)

**Jacqueline Andere**

(Alicia Roc)

## Résumé

Edmundo et Lucia Nobile, bourgeois de Mexico, donnent une réception après l'opéra dans leur luxueux hôtel particulier. Tandis que la vingtaine d'invités en tenue de soirée se présente, Nobile constate que les domestiques, à l'exception du maître d'hôtel, ont fui la maison.

Après le souper, les invités passent au salon. Au moment de partir, une étrange réaction leur interdit de quitter les lieux et ils finissent par choisir de dormir sur place. Mais le lendemain matin ils doivent constater la même impossibilité de sortir du salon pourtant ouvert. La situation se prolonge pendant plusieurs jours. Confrontés à la promiscuité, au manque d'hygiène et à des événements tragiques,

les Nobile et leurs invités perdent tout leur vernis mondain et se laissent aller à des excès au nom de la lutte pour la vie.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



## Critique

**L'Ange exterminateur** est à la fois un retour aux sources et un aboutissement. Un film-somme en quelque sorte, le film buñuélien par excellence. Voici un sur-réalisme épuré de toute gratuité et de toute facilité, dépassant les procédés de symbolisme, les obsessions s'expriment avec une cohérence et une spontanéité surprenantes ; le climat onirique est obtenu à force de réalisme.

(...) Si les invités sont condamnés à croupir en vase clos, c'est à cause d'une aliénation qui ne vient que d'eux-mêmes. Ils n'éprouvent pas la volonté de sortir, retenus, au plus fort de leur angoisse ou de leur désir de libération, par les mondanités ou les préoccupations égoïstes.

Et brusquement la vision amusée de Buñuel prend un sens terriblement corrosif. Dans ce salon-prison, les masques tombent, le vernis craque, les signes extérieurs de richesse se dégradent. L'âme bourgeoise est à nu. Enfermé dans sa classe, à la recherche des boucs émissaires, le monde bourgeois pourrit. Le salon devient cloaque où grouillent des êtres diminués et sans retenue. Un monde meurt, miné par ses tares et ses vices intérieurs. Et ce huis-clos exaspérant est d'autant plus insupportable que la description y est lucide, méthodique, implacable par sa précision... A la fin, les bourgeois-insectes changent de boîte. Leur transfert leur paraîtra libération. Mais Buñuel leur réserve une boîte plus grande : la cathédrale. Là ils seront avec d'autres naufragés devant des autres «Rues de la Providence»

Raymond Lefèvre  
*Image et Son n° 164 - Juillet 63*

Il est difficile de ne pas penser au *Huis-clos* de Sartre en voyant **L'ange exterminateur**. Entre la prison buñuélienne et l'enfer sartrien, les points de ressemblance sont nombreux. La bouffonnerie

de la comédie que nous nous donnons à nous-mêmes et à ceux qui nous entourent, le drame de l'incommunicabilité, les supplices qui nous sont infligés par les «autres», sont des thèmes communs aux deux ouvrages.

Jean de Baroncelli  
*Le Monde - 4.5.63*

**L'Ange** est un singulier joyau du surréalisme cinématographique. Celui-ci se manifeste à divers titres. Il consiste d'abord dans un refus hautain de l'explication rationnelle. Après quelques cafouillis (chute, rabâchages) qui semblent indiquer un grippage des événements, surgit on ne sait quelle force mystérieuse, sorcellerie, rayon z, inhibition qui dresse un mur invisible entre le salon Nobile et le monde extérieur, créant en pleine ville un *no man's land* inabordable... On pourrait voir ici le prolongement, sous forme d'un postulat fantastique proche de la science-fiction (le déraillement hors du temps réel, la glissade dans un univers parallèle) d'un de ces accidents du psychisme ou du comportement, considérés par le surréalisme comme révélateurs d'une vérité authentique de l'être. Ici le lapsus (répétition du toast par Nobile), l'acte manqué (impossibilité de quitter la pièce) engendrent une situation hors des normes... En plus de cette donnée initiale, pullulent dans le film ce qu'on pourrait appeler les erreurs volontaires d'aiguillage, qui correspondent à une démarche surréaliste primordiale : rompre avec la logique et les habitudes, avec les routines du regard, les attendus du langage, créer une «débâcle de l'intellect»... Tout cela par une pratique constante de la dissociation (ou de la liaison fortuite) et de la rupture. A ce souci se rattachent dans ce film l'apparition d'objets saugrenus : le cygne de cristal, sorte de ravier réunissant à la fois l'immense mauvais goût cher à Dada et l'aberration fonctionnelle, donc la réussite poétique ; la présence

d'intrus inexplicables, comme l'ours et les moutons ; de choses ou de gestes déplacés, littéralement collés à l'univers ordinaire avec la facilité du déjà vu : le maître d'hôtel mange gravement du papier, un homme se rase les jambes avec son Remington, un sac de dame révèle des pattes de poulet ; l'inversion de gestes usuels (le ragoût maltais servi avant le caviar), le détournement de certains lieux à de nouvelles fins (l'armoire aux vases chinois sert de W. C.) ou de certains mots vers un autre sens (la «calvitie», ressassée par plusieurs invités comme une hantise) ; l'emploi dissonnant de bribes de phrases isolées, aussi non-sensiques que les formules Assimil de Ionesco, de mots sans références, choisis pour leur seule magie (l'incuvable ?).

On compléterait aisément cet inventaire en signalant certains objets - talismans ancrés dans l'inconscient de Buñuel depuis **L'Age d'or** (le nuage de plumes...) en soulignant aussi le rôle des séquences oniriques où se défoulent les profondeurs du psychique (ainsi l'étonnant rêve érotique où telle un monstreux scarabée, la main coupée d'un cadavre, digne d'Orlac ou de Nerval, vient caresser la poitrine d'une femme) ou encore les moments hallucinatoires, simple objectivation d'idées habituellement censurées, qui font apercevoir dans la solitude des toilettes les aigles et les torrents, ou, par une nuit d'orage, le pape en haut de l'Himalaya. Sur-réalistes enfin, par leur pouvoir de déflagration, les images de violence (on retrouve là encore le heurt brusque d'un objet en gros plan, la lente coulée de sang, dont Buñuel aime outrager la sensibilité commune) et les scènes d'un humour libérateur : deux invités, après une présentation très froide, se précipitent l'un sur l'autre comme des complices, mêlant inextricablement les gestes d'une courtoisie maussade et la parodie d'une vraie amitié. Mais on voit bien qu'à ce degré, comme chez le vieux ménage de la «cantatrice chauve», la malicieuse

rencontre des contradictions suppose une volonté de dérision qui nous situe bien vite au-delà du jeu.

Michel Flacon  
*Cinéma 63 - Juin*

## L'Ange exterminateur vu par Buñuel

«Si le film que vous allez voir vous semble énigmatique ou incongru, la vie l'est aussi. Il est répétitif comme la vie et, comme elle, sujet à beaucoup d'interprétations. L'auteur déclare qu'il n'a pas voulu jouer sur des symboles, du moins consciemment. La meilleure explication pour **L'Ange exterminateur** : c'est que raisonnablement il n'en a aucune.»

«Le scénario, entièrement original comme celui de **Viridiana**, montrait un groupe de gens qui un soir, après une représentation théâtrale, vont souper chez l'un d'entre eux. Après le repas ils passent au salon et pour une raison inexplicable, ils ne peuvent plus en sortir. Cela s'appelait au départ **Les Naufragés de la rue de la Providence**. Mais l'année précédente, à Madrid, Jose Bergamin m'avait parlé d'une pièce de théâtre qu'il voulait appeler **L'Ange exterminateur**. Je trouvais le titre magnifique et je lui dis :

- Si je vois cela sur une affiche, j'entre immédiatement dans la salle.

De Mexico je lui écrivis pour lui demander des nouvelles de sa pièce - et de son titre. Il me répondit que la pièce n'était pas écrite et que de toute façon le titre ne lui appartenait pas, qu'on le trouvait dans **L'Apocalypse**. Je pouvais le prendre, me dit-il, sans aucun problème. Ce que je fis en le remerciant.

Au cours d'un grand dîner donné à New York, la maîtresse de maison avait imaginé de faire exécuter certains gags pour surprendre et amuser les invités. Par exemple le garçon qui s'étale en

portant le plateau de nourriture est un détail vrai. Il se trouve que dans le film les invités ne l'apprécient guère. La maîtresse de maison a préparé un autre gag avec un ours et deux moutons, mais nous ne saurons jamais lequel - ce qui n'a pas empêché certains critiques fanatiques de symbolisme de voir dans l'ours le bolchévisme qui guette la société capitaliste paralysée par ses contradictions.

Je me suis toujours senti attiré, dans la vie comme dans mes films, par les choses qui se répètent. Je ne sais pas pourquoi, je ne cherche pas à l'expliquer. On compte au moins une dizaine de répétitions dans **L'Ange exterminateur**. On y voit par exemple deux hommes que l'on présente l'un à l'autre et qui se serrent la main en disant : «Enchanté». Un instant plus tard ils se rencontrent et se présentent à nouveau l'un à l'autre comme s'ils ne se connaissaient pas. Une troisième fois enfin ils se saluent très chaleureusement comme deux amis de longue date.

A deux reprises également, mais sous des angles différents, on voit les invités pénétrer dans le hall et le maître de maison appeler le maître d'hôtel. Lorsque le film fut monté, Figueroa, le chef opérateur, me prit à part et me dit :

- Luis, il y a quelque chose de très grave.  
- Quoi?

- Le plan où ils entrent dans la maison est monté deux fois.

Comment a-t-il pu penser une seconde, lui qui avait filmé les deux plans, qu'une erreur aussi énorme pouvait échapper au monteur et à moi-même?

(...) **L'Ange exterminateur** est un de mes rares films que j'ai revus (...). Ce que j'y vois, c'est un groupe de gens qui ne peuvent pas faire ce qu'ils ont envie de faire : sortir d'une pièce. Impossibilité inexplicable de satisfaire un désir simple. Cela arrive assez souvent dans mes films. Dans **L'Âge d'or**, un couple veut s'unir sans y parvenir. Dans **Cet obscur objet du désir**, il

s'agit du désir sexuel d'un homme vieillissant, qui jamais ne se satisfait. **Archibald de la Cruz** essaie vainement de tuer. Les personnages du **Charme discret** veulent à toute force dîner ensemble et n'y parviennent pas. Peut-être pourrait-on trouver d'autres exemples.

Textes extraits du livre de Luis Buñuel :  
*Mon dernier soupir*

## Le réalisateur



Réalisateur mexicain d'origine espagnole, 1900-1983.

Formé par les jésuites puis à l'université de Madrid, où il fonda en 1920 un ciné-club, il vient à Paris étudier à l'Académie du cinéma. Il est assistant de Jean Epstein pour **Mauprat** et **La chute de la maison Usher**. Associé au peintre Salvador Dali, il tourne un court métrage, **Un chien andalou**, qui fait sensation (main pleine de fourmis, œil coupé au rasoir, scènes érotiques). Le scandale vient avec **L'Âge d'or**, chef-d'œuvre du cinéma surréaliste. Parlant du **Chien andalou**, Buñuel écrivait : «La foule imbécile a trouvé beau ou poétique ce qui, au fond, n'est qu'un désespéré, un passionné appel au meurtre.» Aucune inquiétude à avoir avec **L'Âge d'or**, placé sous le patronage de Sade et de Lautréamont. Une œuvre subversive que symbolisait la scène du tombereau et une exaltation de l'amour fou. L'Action fran-

çaise vint manifester lors des projections et le film fut interdit par la censure. **Las Hurdes**, qui suivit, était un terrifiant documentaire sur les paysans d'un petit village voués à l'ignorance et à la misère. Entre 1933 et 1935, Buñuel travaille pour des compagnies américaines. La guerre civile qui éclate en Espagne le bouleverse. Il collabore à un documentaire prorépublicain, **Madrid 36**, puis passe aux Etats-Unis. Les projets qu'il élabore à Hollywood n'aboutissent pas et il se voit contraint d'accepter des besognes alimentaires.

En 1947, il est au Mexique. Il reprend une activité de réalisateur. **Los olvidados**, présenté à Cannes, rappelle qu'il est toujours un grand réalisateur. **El Archibald de la Cruz**, ses meilleurs films mexicains sont pleins de références à Sade, à la religion, à la bourgeoisie évoquant **L'âge d'or**. Buñuel n'a pas changé. **Subida al cielo** est un film surréaliste. **Nazarin** marque l'apogée de la période mexicaine de Buñuel, dont on retiendra aussi les adaptations de **Robinson Crusoe** (les fantasmes sexuels n'y sont pas éludés) et des **Hauts de Hurlevent** au sombre romantisme.

Un bref retour en Espagne avec **Viridiana**. On ne comprendra jamais comment le gouvernement de Franco a pu autoriser la production de ce film dont les clochards, dans un plan fameux, parodiaient la Cène. Le film fut finalement interdit en Espagne. La dernière période de l'œuvre de Buñuel est surtout marquée par sa collaboration avec Jean-Claude Carrière. Films d'une forme plus classique, adoptant souvent le principe d'une suite de sketches et tournant souvent à la pochade. Quel meilleur exemple que **Cet obscur objet du désir**, où Buñuel fait voler en éclats le thème du roman de Pierre Louÿs, *La femme et le pantin* ? Le personnage de Conchita est joué par deux actrices qui ne se ressemblent pas, l'une à visage de madone, l'autre terriblement sensuelle. Les situations n'aboutissent pas ou s'achèvent sur une pirouette (le sac de jute, l'explosion finale...). On a

l'impression, notait un critique, que Buñuel s'amuse de bout en bout dans ce film. En réalité, ne nous y trompons pas, les savoureux dialogues de **La voie lactée** (Julien Bertheau, en maître d'hôtel discutant du problème de la grâce en préparant ses tables), les fantasmes érotiques de Catherine Deneuve dans **Belle de jour**, la satire des conventions bourgeoises dans **Le charme discret : L'âge d'or** est toujours là. Rarement une œuvre aura offert autant d'unité.

Jean Tulard  
*Guide des films*

## Filmographie

<b>Un chien andalou</b> (c.m.)	1928
<b>L'âge d'or</b>	1930
<b>Las Hurdes</b> Terre sans pain	1932
<b>Madrid 36</b>	1936
<b>Gran Casino</b>	1946
<b>El gran Cavalera</b>	1949
<b>Los olvidados</b> Les réprouvés	1950
<b>Susana</b> Suzanne la perverse	
<b>La Hija del engaño</b> Don Quintin	1951
<b>Una mujer sin amor</b> Une femme sans amour	
<b>Subida al cielo</b> La montée au ciel	
<b>El bruto</b> L'enjôleuse	1952

## Robinson Crusoe

**El**  
Tourments

## Abismos de pasion / Cumbres borrascosas

Les Hauts de Hurlevent

**La ilusion viaja en tranvia** 1953  
On a volé un tram

**El rio y la muerte** 1954  
Le rio de la mort

**Ensayo de un crimen** 1955  
La vie criminelle d'Archibald de la Cruz

## Cela s'appelle l'aurore

**La mort en ce jardin** 1956

**Nazarin** 1958

**La fièvre monte à El Pao** 1959

**The Young One** 1960  
La jeune fille

**Viridiana** 1961

**El angel exterminador** 1962  
L'ange exterminateur

**Journal d'une femme de chambre** 1963

**Simon del desierto** 1965  
Simon du désert

**Belle de jour** 1966

**La voie lactée** 1969

**Tristana** 1970

**Le charme discret de la bourgeoisie** 1972

**Le fantôme de la liberté** 1974

**Cet obscur objet du désir** 1977